

Les ‘Lettres neuchâtelaises’ de M^{me} de Charrière : analyse psychologique et traductologique de la version espagnole (Elena Cano *et alii*)

AURORA GARCIA MARTINEZ
(*Université de Castille-La Manche*)

Résumé

Lettres neuchâtelaises (1784), premier roman épistolaire d’Isabella Agneta Elizabeth van Tuyll van Serooskerken (1740-1805), d’origine néerlandaise, future Madame (Belle de Zuylen) de Charrière (par son mariage), analyse le statut social de « l’Ancien Régime » à travers la correspondance d’une couturière, d’un employé allemand et d’une noble demoiselle. Nous analyserons les expressions prises dans un contexte précis avec des passages clés, inclus dans les deux premières lettres, de la version espagnole réalisée en 2003 par Elena Cano, Iñigo Sanchez Paños et Antonio Roales Ruiz. Premièrement, nous établirons la base socio-culturelle du roman. Ensuite, nous mettrons le texte de notre auteure face à sa traduction en espagnol soulignant, entre autres, l’adéquation, la fidélité ou l’interprétation maintenue dans la langue d’arrivée, après avoir survolé les stratégies les plus représentatives en traductologie et en méthodologie pour évaluer une traduction.

Mots-clés : Lettres neuchâtelaises, Isabelle de Charrière, Elena Cano, analyse traductologique, évaluer une traduction.

Abstract

Lettres neuchâtelaises (1784), the first epistolary novel by Isabella Agneta Elizabeth van Tuyll van Serooskerken (1740-1805), of Dutch origin, later Madame (Belle de Zuylen) of Charrière (by her marriage), analyzes the social status of ‘The Ancien Régime’ through the correspondence of a seamstress, a German employee and a noble lady. We will analyze the expressions taken in a specific context with key passages, included in the first two letters, in the Spanish version made in 2003 by Elena Cano, Iñigo Sanchez Paños and Antonio Roales Ruiz. We shall first establish the sociocultural basis of the novel. Then, we shall confront the text of our author with their Spanish translation by highlighting, among other things, the adequacy, the fidelity or the interpretation maintained in the target language, after reviewing the most representative translation strategies and methodology for evaluating a translation.

Keywords: Lettres neuchâtelaises, Isabelle de Charrière, Elena Cano, translation studies, evaluate a translation.

Dans cet article, nous analyserons la version espagnole proposée par Elena Cano *et alii* de *Lettres neuchâtelaises*, premier roman épistolaire de M^{me} de Charrière. Pour cela, nous allons prendre connaissance de son auteure, de son époque puisque son œuvre en est un véritable reflet. Puis, nous mettrons en évidence dans le procédé de la traduction en espagnol, si la

fidélité au sens du texte d'origine a été une priorité aux dépens du sens de la langue d'arrivée ou alors si l'équilibre y a régné.

En 1740, Isabella Agneta Elizabeth van Tuyll van Serooskerken (Belle de Zuylen) naît au château de Zuylen, près d'Utrecht (Hollande), au sein d'une famille de la noblesse. Bientôt, elle se rebellera contre la rigueur sociale avec un désir d'indépendance tant dans ses écrits que dans ses conversations. Après avoir refusé plusieurs demandes en mariage (entre autres celle de James Boswell, célèbre biographe de l'écrivain anglais Samuel Johnson), pour préserver la liberté d'être elle-même, Belle fuit la haute société néerlandaise en épousant, en 1770, Charles-Emmanuel de Charrière de Penthaz, ancien précepteur de son frère Willem René, un gentilhomme du canton suisse de Vaud, sans titre ni fortune. Elle deviendra M^{me} de Charrière. Malheureusement, le mariage ne lui apporte pas ce qu'elle souhaitait : Belle, qui par Rousseau avait une image idéalisée de la Suisse, ne trouve pas auprès de son mari la paix qu'elle désirait mais plutôt l'ennui, étant donné qu'il s'avère être un homme sans intérêt ni curiosité. Voyager sera le remède à cet état de chose. C'est de retour de Paris, qu'elle fixera sa résidence à Colombier (Suisse), ville du canton de Neuchâtel, dans le district de Boudry et où elle y restera jusqu'à sa mort en 1805.

Il faut souligner que lors d'un de ses voyages à Paris, en 1787, elle rencontrera Benjamin Constant (1767-1830) qui lui rendit visite en Suisse à plusieurs reprises et avec qui elle échangea une célèbre correspondance interrompue par la relation de celui-ci avec M^{me} de Staël.

Son œuvre est ample et variée (romans, pièces de théâtre, pamphlets, contes, nouvelles, vers, musique), mais *Lettres neuchâteloises* fut son premier roman épistolaire qui se fut publié en 1784.

En 2003, sous le nom de *Cartas desde Neuchatel [sic]*, ce roman a été traduit par Elena Cano, en collaboration avec Iñigo Sanchez Paños et Antonio Roales Ruiz, d'après l'édition établie, présentée et annotée par Isabelle et Jean-Louis Vissière et la préface de Christophe Calame¹. Cette version publiée sur CD² n'est plus disponible. Il a fallu contacter M. Sanchez qui nous a aimablement envoyé une copie au format PDF.

Ainsi, nous allons analyser la traduction des deux premières lettres de ce roman³ en considérant qu'elles sont un fidèle portrait des lettres suivantes. À cet effet, premièrement,

¹ Isabelle de CHARRIERE, *Lettres neuchâteloises*, Paris, Éditions de la Différence, 1991.

² *Ibid.*, *Cartas desde Neuchatel* [CD-ROM], traduit par Elena CANO, Antonio ROALES RUIZ et Iñigo SANCHEZ-PAÑOS, Madrid, 2003.

³ Voir annexes.

nous avons établi la base socio-culturelle du roman, décrivant le pays, la société de Neuchâtel ainsi que le paysage. Puis, nous avons compilé les principales théories de la traduction pour nous guider lors de l'étude des deux lettres dans leur LO (langue d'origine) et pouvoir réaliser une analyse du résultat, en soulignant les décisions prises par les traducteurs soit pour transférer l'essence ou le sens du texte dans la LA (langue d'arrivée), soit pour préférer sa littéralité.

***Lettres neuchâteloises* : Société et culture du XVIII^e siècle**

Selon l'avis de Philippe Godet (1850-1922), l'un des spécialistes de l'œuvre de M^{me} de Charrière, *Lettres neuchâteloises* est « ...une peinture à la fois légère et précise ... »⁴, définition d'une œuvre réalisée par un esprit osé, illustré et sensible possédant une vision originale des sujets les plus variés et actuels de son époque.

La relation des lettres exprime une réalité, pourrait-on dire, sans vision romanesque. Elle y décrit, d'une façon furtive mais avec une grande lucidité, les manières et comportements humains, fruit d'une intelligence et capacité d'observation hors du commun, qui la pousse à juger sa propre société en exprimant tous ses sentiments sans s'en repentir.

Publiées anonymement, elles rencontrèrent un énorme succès dû aux critiques et au scandale qu'elles suscitèrent. On les considéra comme une parodie du peuple, des citoyens qu'elle, une Hollandaise, côtoyait. Mais Belle ne confirma jamais publiquement les soupçons qu'elle en fût l'auteure.

Le pasteur Henri-David de Chaillet (1751-1823), proche ami de M^{me} de Charrière, rédacteur à l'époque du *Journal helvétique*, s'emporta :

... Il faut que je parle enfin des *Lettres neuchâteloises* : il le faut ; que penserait-on de moi, si je n'en disais rien ?

Les pauvres *Lettres neuchâteloises* ! comme elles ont été prises de travers, diversement jugées, censurées avec gravité, blâmées avec aigreur, critiquées avec prévention ! Nous avons commencé par les trouver assez plates ; puis, quand nous avons cru connaître l'auteur, nous avons fini par les trouver bien méchantes. Et je vous assure qu'elles ne sont pourtant ni méchantes, ni plates⁵.

Une deuxième édition fut lancée avec des noms propres remplaçant les astérisques, des corrections et des explications d'expressions locales, ainsi qu'avec un poème final adressé aux Neuchâtelois, pour justifier son roman. Malgré cela, ils le considéraient comme une critique voire une insulte à la ville et à eux-mêmes. Ils y voyaient un mélange non seulement

⁴ Philippe GODET, *Madame de Charrière et ses amis, d'après de nombreux documents inédits (1740-1805) avec portraits, vues, autographes, etc.*, Genève, A. Jullien, 1906, t. 1, p. 276.

⁵ *Ibid.*, p. 293.

de leur société avec le peuple neuchâtelois, mais aussi de leur langage soigné avec le dialecte régional utilisé par les personnages principaux de son roman. Il n'y eut pas de suite. Elle n'en avait pas prévu et cela fut également critiqué.

Dans ses *Lettres*, M^{me} de Charrière décrit les mœurs d'un pays protestant de 1784, dans lequel la vie est simple, sans attache, où les jeunes filles peuvent se promener seules et recevoir des visites, même masculines, sans surveillance. Neuchâtel est une ville de commerçants ayant comme sujet principal de conversation *le vin*. Les aristocrates locaux passent leur journée dans leurs vignobles. À cette époque, Neuchâtel est, depuis 1707, une monarchie gouvernée par un prince, le Roi de Prusse. Les bourgeois neuchâtelois se complaisent dans cette principauté. Après leurs labeurs vitivinicoles, ils ont coutume de se rencontrer au salon Dupeyrou⁶, impulsé par Madame, son épouse. Ils y débattent de la vie mondaine de la ville.

Après avoir vu le contexte de ce roman, nous passerons à l'analyse des deux lettres choisies. Pour cela, nous avons sélectionné un échantillon des meilleurs représentants de la traductologie. Nous commencerons par survoler leurs techniques. Puis, nous verrons différentes méthodologies disponibles pour évaluer une traduction.

L'analyse

Stratégies, techniques ou procédés de traduction

En premier lieu, il est important de rappeler que la traductologie est considérée comme l'ensemble des problèmes de la traduction ou, selon Berman : « ... la réflexion de la traduction sur elle-même à partir de sa nature d'expérience... »⁷. Ce dernier a aussi déclaré : « ... Toute *théorie* de la traduction est la théorisation de la destruction de la lettre au profit du sens... »⁸ (l'italique est de l'auteur). Ainsi, retenant ces définitions, nous allons examiner succinctement les stratégies, techniques ou procédés de traduction, les plus représentatifs, pour mieux comprendre le traducteur et son produit final. Nous les avons ordonnés par ordre alphabétique selon le nom des auteurs. Commençons par Jean René LADMIRAL qui préfère le contexte à la linguistique. Ce sont les idées que l'on traduit et selon lui, les traducteurs sont soit *sourciers* ou *ciblistes*⁹. Les premiers s'attachent au littéralisme, au signifiant de la langue

⁶ Ami et admirateur de Jean-Jacques Rousseau.

⁷ Antoine BERMAN, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Éditions Seuil, 1999, p. 17.

⁸ *Ibid.*, p. 67.

⁹ Jean-René LADMIRAL, *Sourcier ou cibliste, Les profondeurs de la traduction*, Paris, Les Belles Lettres, 2015.

et privilégient la langue-source. En revanche, les *ciblistes* préfèrent les modulations du transfert. Ils sont fidèles au texte original, à la nature essentielle de celui-ci, au signifié, au sens et à la valeur de la parole ou du discours qui doit se transformer dans la langue cible. Être les deux est impossible. Mais cela passe par le traducteur, par son savoir-faire gérant les différences entre les langues, les cultures et les choix, parfois difficiles, qu'impose la traduction. Les *sourciers* croient en la transparence traductive, prenant soin du texte source comme si cela leur évitait toute subjectivité et le passage des langues, des cultures.

La traduction, dit-il :

... désigne toute forme de 'médiation interlinguistique', permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes. La traduction fait passer un message d'une langue de départ (LD) ou langue-*source* dans une langue d'arrivée (LA) ou langue-*cible*. La 'traduction' désigne à la fois la pratique traduisante, l'activité du traducteur (sens dynamique) et le résultat de cette activité, le texte-cible lui-même (sens statique)¹⁰. (L'italique est de l'auteur).

Mais, les problèmes de la traduction sont toujours les mêmes : traduction littérale ou traduction littéraire (libre), fidélité ou élégance, la lettre ou l'esprit. Pour cela, il lance quelques questions réflexives : à quoi doit-être fidèle une traduction ? À la lettre de la langue-source ou à l'esprit de ce qu'il faudra rendre dans la langue-cible ? Est-ce une équivalence si la traduction remplace le texte-source par le même texte en langue-cible ?

Aussi, nous explique-t-il :

Toute théorie de la traduction est confrontée au vieux problème philosophique du Même et de l'Autre : à strictement parler, le texte-cible n'est pas le *même* que le texte original, mais il n'est pas non plus tout à fait un autre... Le concept même de 'fidélité' au texte original traduit cette ambiguïté, selon qu'il s'agit de fidélité à la lettre ou à l'esprit. Ce débat traditionnel sur les 'belles infidèles' débouche sur [...] le problème de *l'intraduisibilité*¹¹. (L'italique est de l'auteur).

Puis, selon Ladmiral, le traducteur doit disposer d'une série de conditions, ainsi que, souligne-t-il, le besoin d'avoir une solide connaissance de ses langues de travail. Mais, explique-t-il :

..., la traduction sera bien sûr toujours partielle. [...], elle comportera un certain degré d'*entropie*, autrement dit une certaine déperdition d'information. Le métier de traducteur consiste à choisir le moindre mal ; il doit distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accessoire. Ses *choix de traduction* seront orientés par un choix fondamental concernant la *finalité* de la traduction, concernant le public-cible, le niveau de culture et de familiarité qu'on lui suppose avec l'auteur traduit et avec sa langue-culture originale¹². (L'italique est de l'auteur).

¹⁰ Jean-René LADMIRAL, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, tel Gallimard, 1994, p. 11.

¹¹ Georges MOUNIN, *Les belles infidèles*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1955 [3^e édition 2016], cité par *ibid.*, p. 16.

¹² *Ibid.*, p. 19.

Passons à Benvenuto Terracini qui mentionne de son côté : « ... traducir no es sólo comprender, es reproducir lo dicho por otros »¹³ et qui reprend l'idée de Ladmiral : « ... el traductor trabaja en favor de la lengua a la cual traduce ».¹⁴

Puis, Terracini formule la question :

... ¿para quién trabaja el traductor? Para todos, aunque muy pocos le agradezcan su labor. El público que no conoce la lengua original no está en condiciones ni de criticarlo, ni de apreciarlo; a lo mejor no se da cuenta de que lee un libro traducido. [...] En realidad, el traductor trabaja para sí mismo: necesidad de cobrar unos pesos, ejercicio escolar, recreación, deseo de ampliar la cultura propia o la de su país, [...] tan dulce suena el eco de alguna voz ajena, que quiere encerrarla dentro de la lengua propia, y la traduce, como recoge una flor para ponerla entre las hojas de un libro¹⁵.

Finallement, nous en arrivons à Jean-Paul Vinay & Jean Darbelnet¹⁶. Ces-derniers prennent en compte la réalité sociale du pays de l'auteur. L'un des soucis du traducteur, pensent-ils, est de s'assurer que la traduction transmet le contenu de l'original sans rien en perdre. Le bon traducteur ne traduit pas seulement les mots mais la pensée qui s'y cache et pour cela, il doit se référer constamment au contexte et à la situation.

Ils établissent des 'procédés techniques' grâce auxquels le traducteur peut rapprocher le système linguistique figé de l'adaptable. Il doit explorer son texte, le lire et en même temps, évaluer le contenu descriptif, affectif, intellectuel des unités à traduire. Il reconstitue la situation qui informe du message. Il pèse et évalue les effets stylistiques. Finalement, il traduit et contrôle, pour s'assurer que rien n'a été oublié. La traduction peut être mot à mot, c'est-à-dire littérale ou directe, ou alors oblique cherchant la modulation, l'équivalence, l'adaptation lorsque traduire littéralement n'a pas de sens. Il souligne que le contexte influence le mot, le lexique et, s'il y a parallélisme, il faut en profiter. Si ce n'est pas le cas, une analyse des divergences s'impose pour les comprendre et les surmonter. Plus deux langues sont proches par la structure et la civilisation et plus grand est le danger de confusion entre les valeurs de leurs lexiques respectifs. Et, tout aussi important est le message avec son individualité, ses tonalités, ses paragraphes, ses connecteurs (charnières), que l'agencement et la grammaire.

Méthodologies pour évaluer une traduction

Après avoir envisagé la traductologie à travers Ladmiral, Terracini et Vinay et Darlbenet, nous allons nous pencher sur trois méthodologies pour évaluer une traduction. Commençons

¹³ Benvenuto TERRACINI, *Conflictos de lenguas y culturas*, Buenos Aires, Ediciones Aires, 1951, p. 47.

¹⁴ *Ibid.*, p. 66.

¹⁵ *Ibid.*, p. 97.

¹⁶ Jean-Paul VINAY et Jean DARLBENET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1977.

par Antoine Berman qui priorise l'expérience et la réflexion dans le concept de la traduction. Selon lui, « ... La traduction est sujet et objet d'un savoir propre... »¹⁷. Donc, le critique doit maîtriser le discours traditionnel, l'objectif et aussi avoir de l'expérience. Il doit relire les traductions selon une réflexion critique (non seulement *positif/négatif*), en suivant cet ordre :

1-Relire la traduction une fois terminée, pour voir si elle a un sens, sans regarder l'original et en faisant attention aux problèmes rencontrés.

2-Relire le texte original et de nouveau la traduction, pour bien transposer les fragments significatifs de l'œuvre, le style, etc.

3-Réfléchir au sujet du système de traduction : le traducteur, sa position, le projet adopté et valoriser le travail : le traducteur a-t-il réussi à créer un texte de qualité ? Quel degré de fidélité a-t-il réussi à maintenir, quelles manipulations a-t-il introduites ? Il ajoute que « ... Toute traduction qui sent la traduction n'est pas forcément bonne, mais toute traduction qui ne sent pas la traduction est forcément mauvaise... » et que « ... Le traducteur qui traduit *pour* le public est amené à trahir l'original, à lui préférer son public, qu'il ne trahit d'ailleurs pas moins, puisqu'il présente une œuvre 'arrangée' »¹⁸. (C'est l'auteur qui souligne).

Berman met l'accent sur des tendances déformantes, pour une *autre* essence du traduire. La lettre doit être détruite ou sauvegardée et *maintenue*, selon les rapports, comme :

- Tendance à l'allongement : « ... Les explications rendent peut-être l'œuvre plus 'claire', mais obscurcissent en fait son mode propre de clarté ».
- Tendance à l'ennoblissement : « ... La traduction est sujet et objet d'un savoir propre », comme nous l'avons mentionné antérieurement.
- Tendance à la destruction des rythmes : « ... la déformation peut affecter considérablement la rythmique, par exemple en s'attaquant à la *punctuation* »¹⁹ (L'italique est de l'auteur).

Continuons avec Robert Larose²⁰. Il nous propose d'analyser l'objet de l'évaluation, l'évaluateur et les paramètres :

L'objet de l'évaluation : qu'est-ce qu'on évalue ? La fidélité d'un texte par rapport à un autre ? Son historicité ? Le transfert du sens ? L'équivalence d'effet ? La clarté ? La lisibilité ? Tout ce qui précède et d'autres éléments ?

¹⁷ *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, p. 16, *op. cit.*, p. 4.

¹⁸ *Ibid.*, p. 71-72.

¹⁹ *Ibid.*, p. 56-61.

²⁰ Robert LAROSE, « Méthodologie de l'évaluation des traductions » [on-line], *Meta : journal des traducteurs*, vol. 43, n° 2 (juin 1998), p. 163-186 [consulté le 18/10/2017] <DOI : <http://dx.doi.org/10.7202/003410ar>>.

L'évaluateur : qui est-il ? Quels sont ses besoins et ses valeurs ? S'agit-il d'un spécialiste ou d'un généraliste ?

Les paramètres : qu'est-ce qui a guidé les choix du traducteur ? Est-il possible de dénombrer les paramètres d'évaluation et de les hiérarchiser ? Varient-ils d'un texte à l'autre ? Quant au poids de l'histoire, serait-il 'le' paramètre d'évaluation qui transcende tous les autres ? Et si tel était le cas, pourquoi ?

La méthode d'évaluation : comment juger l'objet ? Comment procéder pour mesurer ou pondérer la fidélité, le transfert du sens, la lisibilité, l'efficacité, etc. ? Il explique qu'évaluer un texte en LO confronté à celui en LA (le texte-à-texte) est le propre d'une méthode considérée traditionnelle de la littérature comparée, avec un niveau d'appréciation du produit final.

De plus, il nous donne la clé pour une critique neutre car il affirme que juger une traduction, c'est d'abord et avant tout évaluer l'adéquation des résultats obtenus aux objectifs visés en s'appuyant sur le principe selon lequel il n'existe pas d'idéal de traduction. Ainsi, il précise que :

... Il ne faut pas confondre évaluation et révision de textes, [...] puisque cette dernière vise à améliorer. [...] L'étude de l'évaluation qualitative ou quantitative des textes traduits englobe celle de la critique et du contrôle de la qualité des traductions [...] Un critère est habituellement défini comme un élément qui permet de porter sur un objet un jugement d'appréciation. Il faut éviter, par ailleurs, de confondre les critères avec les conditions préalables en traduction. Ces dernières concernent la connaissance de la langue et de la culture de départ et d'arrivée, du sujet traité et des techniques de traduction telles qu'elles se dégagent des règles de l'art à une époque donnée²¹.

En conclusion, selon Larose, l'évaluation des traductions repose sur :

... deux grands paramètres : le respect de la langue d'arrivée et le transfert du sens du texte original. [...] Ce qui peut être évalué dans un texte, c'est ce qui peut être perçu. [...] Ce qui peut être évalué dans une traduction, c'est la matière du texte : son contenu sémantique qui se dégage de l'interprétation de sa forme d'expression. Son contenu sémantique est dicté par l'original et se laisse appréhender assez facilement, à moins que l'original soit très boiteux ou que le traducteur connaisse mal le sujet du texte ou la langue de départ. Quant à la forme d'expression (grammaire, vocabulaire, style, tonalité, etc.), elle est déterminée par les normes de la langue et de la culture d'arrivée, à moins d'une directive contraire du donneur d'ouvrage²².

Terminons cette section avec Peter Newmark, qui nous indique que :

... La crítica de una traducción tiene varios aspectos: pueden evaluar la traducción por su nivel de exactitud referencial y pragmática [...], podrían considerar las razones que aparentemente llevaron al traductor a trasladar o cambiar el talante del texto de una manera tan drástica [...] ¿Hasta qué punto está autorizado un traductor a alejarse de las palabras para consagrarse al sentido, mensaje o espíritu del texto?²³

²¹ *Ibid.*, p. 166.

²² *Ibid.*, p. 171-172.

²³ Peter NEWMARK, *Manual de Traducción*, Madrid, Ediciones Cátedra, 1987, p. 249.

Nous verrons plus en détail sa méthodologie, car sans vouloir faire défaut à toutes celles recueillies dans cette étude et par souci d'exactitude, nous l'avons choisie pour évaluer la traduction d'Elena Cano. Ainsi, nous analyserons brièvement le texte en LO, en soulignant son intention et ses fonctions. Ensuite, nous insisterons sur l'interprétation qu'ont fait les traducteurs du but ou de l'intention du texte dans la LO, la méthode traductologique utilisée et les possibles lecteurs de la traduction. Nous ferons aussi une comparaison détaillée, sélective et représentative de la traduction avec l'original, puis une évaluation de la traduction, du point de vue du traducteur et du point de vue du critique. Finalement, lorsque c'est possible, nous envisagerons la place de la traduction dans la culture de la LA.

Au début de cet article, nous avons éclairé les intentions de M^{me} de Charrière au moment d'écrire *Lettres neuchâtelaises*. À travers ce roman, elle décrit son entourage, le met en évidence, voire le ridiculise en soulignant les différents comportements des habitants de Neuchâtel et leur dialecte. Le thème central est sa vision du monde qui l'entoure, qu'elle ne partage en aucune façon. Ici, elle utilise Julianne, une couturière, Henri, un apprenti de commerce et Marianne de la Prise, une noble demoiselle. La première lettre est de Julianne à sa tante. Il y en aura trois autres. La deuxième est d'Henri à Godefroy, son oncle. Ils s'en écriront treize. En tout, le roman contient trente lettres et raconte l'histoire d'Henri Meyer, qui arrive à Neuchâtel depuis l'Allemagne, pour améliorer sa formation. Il rencontre Julianne avec laquelle il a une aventure, avant de tomber amoureux de Marianne de la Prise. Entre-temps, Henri apprend la grossesse de Julianne. Celle-ci demande à Marianne qu'elle plaide en sa faveur et trouve une solution à la situation. Elle se chargera du bien-être de Julianne et de son enfant. Henri quitte la ville sans demander Marianne en mariage. Ainsi se termine *Lettres neuchâtelaises*.

Le texte original est du genre littéraire, écrit pour être lu, avec une fonction référentielle centrée sur le sujet, sur le monde. Il contient un langage narratif-descriptif avec un registre formel et parfois populaire.

Pour l'analyse, nous avons comparé le roman original, le texte d'Isabelle et de Jean-Louis Vissière avec la traduction en espagnol d'Elena Cano *et alii*.

Dans la présentation de la traduction d'Elena Cano *et alii*, nous pouvons lire une brève présentation d'Isabelle de Charrière et une mise en situation historique du roman qui n'approfondit pas l'analyse de sa valeur littéraire. Les traducteurs expliquent leur intention : offrir un texte fidèle à l'original, tant dans le sens comme dans la forme. Pour les plus curieux, ils ont choisi une présentation en regard. Ainsi, ils pourront être au contact du texte en français. Ils nous expliquent leur fidélité au texte en LO et insistent sur le fait de maintenir

les notes de l’auteure pour que les lecteurs, qui ne connaissent pas les helvétismes ou régionalismes présents dans le texte, le comprennent. Leurs notes de bas de page sont les explications des difficultés de traduction qu’ils ont dû surmonter et des indices laissés aux lecteurs espagnols qui ont bien voulu parcourir ces lettres du XVIII^e siècle.

Nous pouvons donc conclure que leur méthode traductologique est littérale et qu’ils agissent en *sourcistes*. Ils expliquent le but de l’œuvre : présenter les mœurs de l’époque et le point de vue libéral-féministe d’une auteure de la fin du XVIII^e siècle, conservatrice. Ils soulignent leur respect pour la LA, c’est-à-dire l’espagnol.

Passons à la comparaison sélective de la traduction avec l’original des deux premières lettres. Tout d’abord, le titre *Lettres neuchâtelaises* a été traduit par *Cartas desde Neuchatel [sic]*²⁴. Ensuite, la structure des deux lettres est semblable, contenant une présentation, une introduction et une conclusion avec les salutations pertinentes. Nous pouvons y lire le lieu : *Boudevilliers* que les traducteurs ont respecté et pour *Hambourg*, ils l’ont ‘naturalisé’ par *Hamburgo*. Nous soulignons le même procédé pour Genève-Ginebra, Lausanne-Lausana. Cependant, Vevey est maintenu.

En général, les paragraphes sont réguliers, avec la même structure, divisant les sujets traités. Pour ce qui est de l’en-tête des lettres, les normes de style de la LA ont été appliquées avec « **de** Julianne... » et les deux points après « Mi querida tía: ». À ce propos, l’espace après les signes de ponctuation dans la LO ont été correctement transcrit dans la LA. En espagnol, l’espace disparaît et les points d’exclamation ou d’interrogation sont doubles : ¡...! et ¿...?

Nous devons signaler qu’il a été nécessaire de recourir au roman original de M^{me} de Charrière et à la version française de référence, pour une analyse comparative plus exhaustive. En effet, nous avons constaté que le texte transcrit en LO dans la traduction face-à-face contenait énormément d’omissions ou d’amplifications (dans la ponctuation, dans les notes de bas de page), ou bien des coquilles, comme par exemple :

LETTRE	PAGE	TRADUCTION	PAGE	VERSION DE RÉFÉRENCE EN LO
1	5	Dans l’explication, il y a une coquille avec le prénom de la cousine : <i>Jeann-Aimée</i>		
	6	<i>Bouèbes</i> dans le texte et en note de bas de page : <i>bouèbes</i>	24	5. <i>Petits bouèbes</i>
	7	..., <i>lo que quería contarle</i> . Et face à cette traduction, en LO : ..., <i>ce que je vous vous raconter</i> Les salutations s’étendent sur deux	25	..., <i>ce que je voulais vous raconter</i> En seul paragraphe et la signature :

²⁴ Sans circonflexe sur le « a ». Peut-être est-ce une coquille.

		paragraphes et la signature ne contient que <i>Julianne</i> ***, sans la “C”		<i>Julianne C</i> ***
2	12	Les salutations forment un autre paragraphe	29	Les salutations sont unies au texte

Les noms propres ont été respectés : Julianne, Jeanne-Marie, Abram, M^{lle} de la Prise, etc.

Les connecteurs ont été bien adaptés en LA. Nous pouvons lire :

FRANÇAIS	ESPAGNOL
Et	Y
Aussi	También
Encore	Además
Mais	Pero
Car	Pues
Donc	
Voilà	Eso es
De sorte que	De modo que
Pourtant	Aunque

Ils ont employé la transposition²⁵ et la modulation²⁶ lorsque la traduction littérale n’avait aucun sens, comme nous pouvons le voir dans les tableaux suivants :

Transposition

FRANÇAIS	ESPAGNOL
vous me marquez	me hace saber
êtes toujours bien	siguen bien
de bien bon cœur	de muy buen grado
Nous avons bien travaillé tout le jour autour de <i>la robe</i>	Habíamos pasado todo el día trabajando en <i>el vestido</i>
un petit écu	Un escudo de plata
tout le soir	toda la tarde
Elle vous salue bien	Les manda sus saludos
aux foins	en el heno
les Alpes toutes blanches de neige	los Alpes, ya cubiertos de nieve
au comptoir	a la oficina
Cela me sera bien aisé	No me costará mucho trabajo
polissons	plebe
blanchissage	lavado de ropa
mes habits	a la ropa
a promis de payer cette première année qu’il n’en était rien	Ha prometido abonarme este primer año sin embargo, no es cierto
de faire un mystère de mes dépenses	convertir mis gastos en un misterio

²⁵ Passage d’une catégorie grammaticale à une autre durant le procédé de traduction mais sans changer le sens de l’expression.

²⁶ Changement de point de vue, d’approche par rapport au texte en LO.

FRANÇAIS	ESPAGNOL
chère tante - chère lettre	querida tía - entrañable carta
J'étais bien un peu honteuse	Me daba un poco de vergüenza
Un si beau Monsieur	Un caballero tan gallardo
Je n'avais pas tant craint la demoiselle	No le tenía tanto miedo a la señorita
il se peut bien que je ne le revoie jamais	bien podría ser que no volviera a verlo nunca más
Si je t'avais laissé derrière moi	Si me estuviera separando de ti
Mais depuis que tu nous a quittés	Pero como ya te habías marchado
crainte pour l'avenir	temor frente al porvenir
Fort honnête	Bastante correcto
Entretenir un peu mon latin	cultivar un poco el latín que ya sé
ma facilité à chiffrer	la facilidad que tengo para el cálculo
dont je suis arrangé pour la dépense et pour mon argent	como me he arreglado para los gastos y para el dinero
menus plaisirs	pequeños placeres
on veut que je ne rende	que no quieren que
sans trouver à redire à quoi que ce soit	sin replicar en nada
Me croire bien riche	Creerme que soy muy rico
me ferait plaisir	me pluguiera (<i>placer</i> , à la 3 ^e personne du singulier, au passé simple : plació ou plugo . Mais dans notre cas, il s'agit d'un conditionnel. <i>Placer</i> n'a pas de conjugaison au conditionnel. Donc, <i>pluguiera</i> n'existe pas.
Si ma mère et mes autres tuteurs trouvent à redire à mes dépenses, mon oncle <i>les</i> paiera, dit-il, de l'argent	Si a mi madre y a mis otros tutores les parecen inadecuados mis gastos, mi tío <i>les</i> pagará, dice, con el dinero
Me voilà grand seigneur, mon ami ; dix Louis dans ma poche, ma pension largement payée	Me encuentro, pues, convertido en un gran señor, amigo mío; con diez luisas en el bolsillo, la pensión cumplidamente pagada

Modulation

Un autre recours fréquemment utilisé dans la traduction analysée est l'équivalence²⁷, quand la littéralité leur a été impossible :

FRANÇAIS	ESPAGNOL
et j'en suis, je vous assure, <i>fort aise</i> , l'ayant toujours aimée et si ça ne se fait <i>qu'au printemps</i> ,	cosa de la que <i>congratulo</i> mucho, se lo aseguro, porque siempre la quise. Y si no tiene lugar <i>hasta la primavera</i> ,
de bonne heure	desde muy temprano
maîtresses	amas
à travers un pays	cruzando un país
un assez vilain chemin	un camino bastante malo
c'est dommage des jolies et des jeunes	es una pena para las bonitas y las jóvenes
Je me trouvais l'air d'un sot	Me encontraba yo como tonto
gerles	tinacos
Les commis mes camarades	Mis compañeros empleados
sans être bien vain	sin ser muy fatuo
prévenances	deferencias
fort bon gré	se alegrará mucho

²⁷ L'utilisation d'un terme ou d'une expression considérée comme équivalente dans la LA, pour décrire une même réalité.

Les éléments culturels sont difficiles à traduire dans ce roman mais ne sont pas pour autant intraduisibles. Ils sont un reflet des réalités de la civilisation de départ qui ne sont pas présents dans la langue d'arrivée. Nous soulignerons le lexique propre à cette région, l'agencement et le message de l'unité de traduction, car les expressions de la couturière sont en *patois*, un langage régional de la Suisse romande influencé par l'allemand. Dans le procédé de traduction des régionalismes recueillis expressément par l'auteure pour témoigner de sa connaissance du peuple et de sa proximité envers celui-ci, contrairement à ce que les traducteurs avaient fait jusque là, le sens a été choisi par eux en dépit de la lettre, laissant sans effet le lexique pourtant si caractéristique. En voici quelques exemples :

- « ..., *nous deux la* cousine Jeanne-Aimée, ... », traduit par : « ..., bien podríamos nosotras dos, ... ». Les traducteurs mentionnent, dans la note de bas de page cinq :

En el original, la frase es prácticamente incomprendible [...], que sería 'nosotras dos la prima Jeann-Aimée' [*sic*]. Pero la propia Charrière aclara en nota que se trata de *ma cousine et moi*, 'mi prima y yo'. (Ce sont les auteurs qui soulignent).

- « ..., comme je descendais *en bas le Neubourg*, il y avait beaucoup d'*écombres*, ... », traduit par : « ..., cuando iba bajando el Neubourg, había muchas cosas que estorbaban el paso ».

- « ... en me retournant, j'ai tout *ça* laissé tomber... », traduit par : « ... y, al darne la vuelta, todo *se me* cayó al suelo, ... ».

- « ... ; je ne me suis *rien faite de mal* ; ... », traduit par : « ... ; no me hice ningún daño, ... ».

- « ... souvent assez *gringes* ; ... »²⁸, traduit par : « ..., que ya son a menudo bastante *gruñonas*; ... ».

- « ... des petits *bouèbes*... », traduit par : « ...; había por allí unas niños [*sic*]... ». Dans la note de bas de page six, les traducteurs expliquent :

Petits bouèbes [*sic*]: *petits garçons* (N.D.A). Se trata de una forma localista que los actuales diccionarios no recogen; como se ve, la propia autora se siente obligada a explicarla.

- « ... ramasser toutes les *briques*, ... »²⁹, traduit par : « ..., después de ayudarme a recoger todo *lo que se me había caído*, ... ». Aussi, en note de bas de page six, lisons-

²⁸ *De mauvaise humeur* selon Henry Suter, « Termes régionaux de Suisse romande et de Savoie » [online], (actualisé le 22/06/07) [consulté le 18/10/2017] <URL : <http://henrysuter.ch>>.

²⁹ « Débris, morceaux », *ibid.*

nous : « *Toutes les briques, ‘todos los ladrillos’*: debemos entender aquí ‘todo lo que ha quedado desperdigado por el suelo’ ». (Ce sont les auteurs qui soulignent).

- « ..., il m’a donné un petit écu, pour me consoler, *qu’il a dit* ; ... », traduit par : « ... ; y, al irse, me dio un escudo de plata para que me consolara, *según dijo*; ... ».

- « ... : je lui ai dit *qu’oui*, et *qu’aussi* je n’avais pas tant craint la demoiselle, ... », traduit par : « ...: le dije *que sí y también que* no le tenía tanto miedo a la señorita, ... ».

- « C’est encore un bonheur avec un malheur ; ... », traduit par : « Es una dicha y una desdicha; ... ».

Les notes dans la version de référence en LO des deux lettres analysées ont été soit incluses mais amplifiées par les traducteurs, soit éliminées, comme par exemple :

LETTRE	PAGE	TRADUCTION	PAGE	VERSION DE RÉFÉRENCE EN LO
1	5	Note amplifiée	23	1. <i>Nous deux la cousine</i> : ma cousine et moi (note de l’Auteur).
	6	Note éliminée	24	<i>Gringes</i> : grognons, grincheuses

De plus, les remarques recueillies par les traducteurs au sujet des difficultés surmontées ne se démarquent pas ; elles se confondent donc avec la traduction des notes originales de l’auteure.

Il nous reste à réfléchir sur l’importance d’avoir traduit ce roman. Dans la présentation, les auteurs soulignaient leur travail fidèle au sens et à la forme d’Isabelle de Charrière, sans rien ajouter. Mais ils n’indiquaient pas l’importance de traduire cette œuvre en espagnol et de son rôle dans la culture, dans la littérature du pays d’arrivée. Les intentions étaient bonnes mais dans notre analyse nous avons pu remarquer un manque de rigueur : parfois, ils ne respectent pas la structure du texte ni celle des notes de bas de page ; à d’autres moments, l’orthographe fait défaut et la ponctuation est utilisée avec une grande liberté. Aujourd’hui, quatorze ans après, la traduction en espagnol n’est plus disponible et en Espagne, même l’auteure demeure une inconnue. La traduction n’a donc eu aucune répercussion.

Conclusion

Une traduction peut ne pas avoir de succès, mais elle existe. Son procédé est plaisant et très satisfaisant du fait que le traducteur transmet un « savoir » d’une culture à une autre. Après le parcours suivi à travers les différents procédés utilisés par les traducteurs, nous

pouvons conclure que l'ensemble du texte en LA est un reflet du message en LO, mais non du sens. Il est vrai que les traducteurs, dans l'introduction, soulignaient une traduction littérale. Mais, ils n'ont pas toujours eu recours à ce procédé, du moins dans les deux lettres sélectionnées. Ainsi, le transfert en LA ne parvient pas à restituer l'esprit du texte car son lexique, si caractéristique, si intentionnel que M^{me} de Charrière voulait nous transmettre pour bien marquer la différence entre les classes sociales et qu'on lui a tellement reproché, n'a pas été reproduit. Ne parlons pas des nombreuses coquilles qui compliquent la compréhension de la traduction et de la révision. Mais, il faut aussi mentionner qu'il n'existe aucune traduction en espagnol de ces *Lettres*. Donc, grâce à leur travail, nous pouvons aujourd'hui en faire un sujet d'étude.

Il faut remarquer que, dans cette recherche, nous nous sommes centrée sur le produit final sans oublier l'importance d'y *voir* le texte original. Nous avons respecté les décisions prises par les traducteurs en les classifiant, si cela était possible, dans un esprit analytique et non critique. Il n'a été question que de deux lettres pour avoir un aperçu et laisser aux lecteurs la décision finale : déduire si nous avons affaire à « une bonne ou à une belle traduction », comme indique Robert Larose³⁰, semblable aux « verres transparents » (une traduction qui nous fait oublier l'original) ou alors, aux « verres colorés » (une traduction mot à mot qui rappelle à tout moment que c'est une traduction), comme nous le suggère si bien Georges Mounin³¹.

³⁰ *Methodologie de l'évaluation des traductions*, p. 184, *op. cit.*, p. 8.

³¹ *Les belles infidèles*, p. 74-101, *op. cit.*, p. 5.